Coulon Damien,
Barcelone et le grand commerce d'Orient au Moyen Âge. Un siècle de relations avec l'Égypte et la Syrie-Palestine (ca. 1330 - ca. 1430)

Madrid-Barcelone, Casa de Velázquez, Institut Europeu de la Mediterrània (coll. « Bibliothèque de la Casa de Velázquez », nº 27), 2004. 933 p.

Barcelone a été, aux côtés de Gênes et de Venise, un des principaux pôles du grand commerce méditerranéen à la fin du Moyen Âge. En s'attachant à décrire ses relations économiques avec les terres des sultans du Caire, Damien Coulon est amené à revenir sur deux questions importantes et largement débattues. La première est celle du déclin de Barcelone, dont la chronologie a beaucoup mobilisé et divisé les historiens de la Catalogne. En se plaçant du point du vue du grand commerce oriental, et grâce à l'exploitation du très riche fonds des notaires barcelonais, l'auteur déplace le début de la crise et du déclin économique au moment de la guerre civile, c'est-à-dire en 1462-1472. Il souligne que ce conflit est essentiellement dû au blocage politique voulu par une oligarchie municipale qui refuse d'intégrer les nouvelles élites issues du grand commerce méditerranéen, et plus particulièrement avec le Levant. En ce sens il montre la singularité du destin de Barcelone par rapport à d'autres grandes cités marchandes italiennes telles que Gênes, Venise ou encore Florence, qui réussirent cette mutation politique.

La seconde question porte sur les causes et les modalités de l'intégration des pays d'Islam à un espace économique méditerranéen largement dominé économiquement par les puissances européennes – question étroitement liée à celle, tout aussi débattue, du « déclin » du monde musulman. Sans avoir la prétention de répondre à cette question complexe et qui demanderait de prendre davantage en considération les sources mameloukes, le travail de D. Coulon apporte des éclairages essentiels sur l'économie de l'espace syro-égyptien, qui permettent de revenir sur certaines thèses anciennes, notamment celles d'E. Ashtor.

Suivant les analyses de ce dernier, qui se plaçait surtout du point de vue de l'observatoire italien, et singulièrement vénitien, D. Coulon confirme le rôle de l'espace syro-égyptien comme interface entre les marchés d'Inde et d'Extrême Orient et ceux de Méditerranée et d'Europe. L'étude des produits échangés confirme que les épices étaient la motivation principale de ce commerce : le poivre surtout, que les Barcelonais vont chercher à Alexandrie, mais aussi le gingembre, la cannelle, le clou de girofle et d'autres épices plus rares, qu'ils trouvent principalement sur les marchés syriens, et plus particulièrement à Beyrouth. Les productions locales en revanche, telles que le coton ou le sucre, sont moins déterminantes car peuvent être trouvées sur d'autres marchés plus faciles d'accès. C'est le cas en particulier du sucre, qui est certes exporté par l'Égypte mais également par Chypre et dont la production se développe en Sicile et en péninsule Ibérique lorsque Famagouste est prise par les Génois et que ce marché se ferme pour les Catalans. Le cheminement des produits importés en terre mamelouke est plus difficile à suivre à partir des seules sources barcelonaises. Une partie est destinée au marché local, mais certaines marchandises, de plus grande valeur, continuent leur route vers l'Orient. Soumis à la rude concurrence des Génois et des Vénitiens, plus puissants financièrement, plus solidement implantés en Égypte et en Syrie et mieux intégrés aux marchés actifs de l'Europe septentrionale, les Barcelonais se spécialisent dans certains secteurs particuliers. Ils commercialisent tout d'abord les biens dont ils contrôlent, au moins en partie, la production : l'argent des mines de Sardaigne jusqu'à la fin du XIVe siècle, l'antimoine de la région de Tortosa, et surtout le corail de Sardaigne, puis de Sicile. Pour le reste, les Barcelonais se spécialisent progressivement dans des marchandises de faible valeur, comme on le constate pour les tissus. Très largement exportés en Orient, ils proviennent pour l'essentiel de Catalogne et restent de qualités moyennes en comparaison des textiles transportés par les Vénitiens ou les Génois, lesquels parviennent à drainer les productions de luxe italiennes, mais aussi du reste de l'Europe. Un constat similaire peut être fait pour les peaux et les fourrures, ou encore certains produits alimentaires. En dépit de l'importance de ces exportations, ce qui motive principalement le grand négoce oriental reste cependant l'approvisionnement en épices, qui explique le déficit de la balance commerciale de Barcelone.

Cette fonction de zone de transit devient particulièrement importante à partir du milieu du XIVe siècle, lorsque la désagrégation des États mongols rend la route par l'Asie centrale et la mer Noire difficilement praticable. C'est également à ce moment – et peut-être en raison même de la fermeture de la route mongole – que la papauté assouplit sa position sur la question du commerce avec les pays d'Islam. Commençant son étude vers 1330, D. Coulon montre la mise en place d'échanges soutenus entre Barcelone et l'espace mamelouk, qu'il suit jusqu'aux années 1430, c'est-à-dire au moment où apparaissent des difficultés à la fois politiques et économiques débouchant sur une grave guerre civile qui achève de détruire la puissance commerciale de la cité catalane. Un des grands mérites de ce travail est sa prise en compte des évolutions et son souci d'expliquer les périodes de crise comme d'essor en multipliant les facteurs d'explication. Cela lui permet de montrer les grandes tendances structurelles et les accidents plus conjoncturels qui, périodiquement, viennent interrompre ou ralentir les échanges commerciaux.

La politique de la papauté, après le durcissement qui avait suivi la chute d'Acre en 1291, s'assouplit progressivement, acceptant d'absoudre les marchands contrevenants contre des amendes, puis par des licences qui finissent par

BCAI 22 (2007) Coulon Damien : Barcelone et le grand commerce d'Orient au Moyen Âge. Un siècle de relations avec l'Égypte et la Syrie-Palestine (ca. 1330-ca. 1430), recensé par Dominique Valérian
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

devenir « une sorte de droit formel à acquitter au profit du Trésor pontifical au moment du départ des embarcations ». Le montant de ces amendes et licences servant en principe à la lutte contre l'islam (notamment la construction de l'arsenal de Barcelone), les apparences sont sauves tout en permettant le développement du commerce sur des bases légales. Les quelques crises ponctuelles ne remettent plus en cause fondamentalement ce principe. Ce sont donc essentiellement les soubresauts de la politique européenne et méditerranéenne – et parfois ceux de la politique intérieure mamelouke – qui expliquent les évolutions du commerce barcelonais avec le sultanat.

En s'appuyant sur la documentation politique et diplomatique, mais surtout sur une analyse fine et prudente des données chiffrées disponibles dans les fonds barcelonais (actes notariés, listes d'amendes absolutoires ou de licences, etc.), D. Coulon suit la courbe des échanges avec l'Égypte et la Syrie, en distinguant autant que possible les deux destinations. Jusqu'en 1365, le nombre de navires se rendant dans le sultanat est assez modeste (jusqu'à 4 par an), dans un contexte démographique et économique encore très déprimé aussi bien en Europe qu'au Proche-Orient. Le sac d'Alexandrie par le roi de Chypre cette année-là provoque une rupture des relations commerciales, mais qui ne dure guère. Dans les années 1370, plusieurs facteurs contribuent à un essor des échanges : le retour de la paix avec les Mamelouks, la fin du conflit qui opposait la Couronne d'Aragon à la Castille, les difficultés à l'inverse de Gênes et de Venise, en guerre entre 1378 et 1381, mais surtout la prise de Famagouste par les Génois, qui oblige les Catalans à intensifier leur commerce avec la Syrie. Beyrouth dépasse alors Alexandrie pour les marchands barcelonais, et le nombre de navires envoyés au Levant augmente sensiblement (8 par an entre 1395 et 1401). Le début du XVe siècle est marqué par des difficultés liées aux luttes politiques internes au pouvoir, aussi bien mamelouk que catalano-aragonais, à une reprise de la peste et des famines en Orient, mais aussi à une modification de l'attitude de la Couronne d'Aragon sous le règne d'Alphonse V. Rhodes devient à partir de 1415 une base essentielle du dispositif catalan en Méditerranée orientale, concurrençant Beyrouth (qui n'avait que passagèrement souffert du raid de Tamerlan contre Damas) et permettant surtout une recrudescence de l'activité des corsaires qui y trouvent une base solide pour leurs actions contre les intérêts mamelouks. Les tensions nées de cette politique s'accroissent encore avec l'instauration d'un monopole sur les épices par le sultan Barsbây. La signature en 1430 d'un traité de paix apaise la situation, mais sans supprimer les crises ponctuelles. Pour autant on constate que le nombre de navires envoyés en Orient redevient important dès 1420, jusqu'à la crise de la guerre civile à Barcelone, et que les investissements moyens atteignent au cours de ces années des montants records.

En dépit de ralentissements conjoncturels, les marchands barcelonais ont donc développé un négoce important avec le Proche-Orient musulman. Ils savent tirer profit des potentialités commerciales différentes de l'Égypte et de la Syrie (cette dernière entrant cependant en concurrence avec Chypre et Rhodes). Lancés plus tardivement que les Vénitiens et les Génois dans l'aventure maritime, ils font de Barcelone la troisième puissance en Méditerranée, sans jamais cependant atteindre le niveau de leurs rivaux italiens. Les raisons de cette supériorité italienne sont multiples, mais doivent être recherchées principalement dans la puissance financière des marchands génois et vénitiens, fortement soutenus par un État qu'ils contrôlent. Celle-ci leur permet de renforcer leur présence permanente dans les grandes villes mameloukes, comme de mettre en place un vaste réseau commercial qui s'étend non seulement à la Méditerranée, mais aussi aux principaux centres économiques européens, ce que Barcelone ne parvient jamais à réaliser.

En revanche elle impose, comme ses rivales italiennes, un rapport de force économique favorable avec les Mamelouks. Sans être réduites à de simples voies de transit inertes entre l'Europe et l'Orient, la Syrie et l'Égypte semblent bien avoir perdu en grande partie l'initiative dans ces échanges. À quelques très rares exceptions près, les sujets du sultan ne viennent pas commercer à Barcelone et on ne les voit guère non plus s'aventurer sur mer. Il y a bien sûr là en partie un effet de source, mais pas seulement, et l'étude de D. Coulon confirme le recul des opérateurs musulmans dans le grand commerce méditerranéen. Elle montre cependant que, contrairement à ce que pensait E. Ashtor, la cause du phénomène ne tient pas à un retard technologique ou à des insuffisances dans les méthodes de production par rapport à l'Europe. L'exemple du textile lui permet de montrer que les produits de qualité moyenne, largement exportés par Barcelone, ne proviennent pas des grandes compagnies textiles touchées par les innovations techniques ou commerciales, et que du reste, comme l'avait déjà souligné D. Cardon, la roue à filer, qui avait permis les principaux gains de productivité, était connue en Orient dès le XIIIe siècle. De même, le déclin des exportations égyptiennes de sucre est moins dû à un retard technologique qu'à un déplacement des zones de production près des marchés de consommation, dans le contexte de la prise de contrôle de Famagouste par les Génois, rivaux de Venise et de Barcelone.

Dès lors, plusieurs facteurs expliquent la puissance des marchands barcelonais sur les marchés mamelouks, en permanence stimulée par la concurrence vénitienne et génoise. L'appui de la monarchie a tout d'abord été essentiel au déploiement de ces activités, même si sous le règne d'Alphonse V la politique royale s'avère en définitive plutôt néfaste au commerce avec le Proche-Orient musulman. Il n'en reste pas moins que, sur le long terme, les accords de paix et la présence, à Alexandrie et parfois en Syrie, de consuls et de fondouks facilitent la venue des navires et des négociants barcelonais, ainsi que leurs échanges sur

BCAI 22 (2007) Coulon Damien : Barcelone et le grand commerce d'Orient au Moyen Âge. Un siècle de relations avec l'Égypte et la Syrie-Palestine (ca. 1330-ca. 1430), recensé par Dominique Valérian
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

les marchés mamelouks. Mais ce qui apparaît déterminant est la puissance du capitalisme catalan naissant, dont D. Coulon montre le développement à travers l'étude des milieux marchands et des modalités d'investissement des capitaux. Il souligne, comme cela avait déjà été fait pour Venise et Gênes, la progressive professionnalisation du grand commerce maritime, qui se concentre aux mains de spécialistes capables de mobiliser des capitaux considérables et d'attendre des retours sur investissement parfois très longs. Ces milieux du négoce sont assez puissants pour influer sur la politique mise en œuvre par la monarchie, même s'ils ne parviennent pas, comme à Gênes ou Venise, à s'emparer totalement du pouvoir.

Face à cette expansion, la réaction mamelouke paraît bien faible. Leur politique vise avant tout à renforcer les moyens de l'État, par la fiscalité et parfois les monopoles sur certains produits stratégiques du commerce. Elle passe également par un contrôle des marchands catalans, plus strict que ce que l'on peut observer par exemple au Maghreb à la même époque, mais ne semble pas encourager le déploiement des activités des sujets mamelouks. Peut-être l'exploitation plus systématique des sources arabes permettra à l'avenir de nuancer ou de corriger ce constat. Il n'en reste pas moins que D. Coulon offre là un tableau d'une grande richesse non seulement de l'expansion maritime barcelonaise, mais aussi du commerce du sultanat mamelouk avec la Méditerranée, qui complète utilement les travaux menés à partir de Venise ou Gênes. L'ampleur des données chiffrées en particulier, exploitées de manière plus prudente que le fit naguère E. Ashtor, mais aussi l'analyse fine des rapports de force économiques et de leurs évolutions, font du travail de D. Coulon une contribution essentielle à l'histoire économique du Proche-Orient musulman.

Dominique Valérian
Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne

BCAI 22 (2007) Coulon Damien : Barcelone et le grand commerce d'Orient au Moyen Âge. Un siècle de relations avec l'Égypte et la Syrie-Palestine (ca. 1330-ca. 1430), recensé par Dominique Valérian
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net